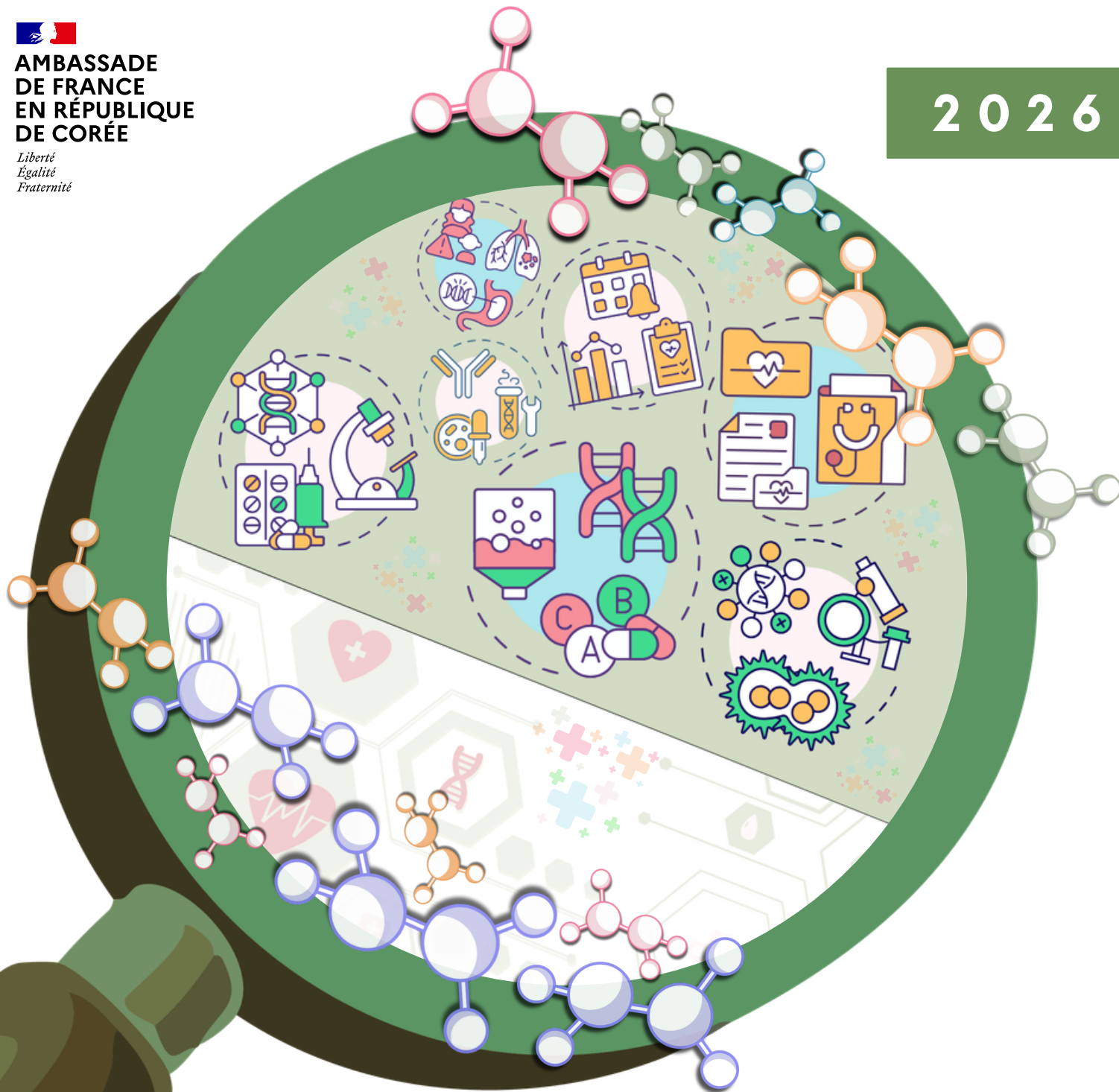




ÉCOSYSTÈME CORÉEN DE
RECHERCHE EN
SANTÉ ET BIOTECHNOLOGIES
STRUCTURATION, DYNAMIQUES
ET ENJEUX DE COOPÉRATION

*Rapport réalisé par le secteur scientifique et universitaire
de l'ambassade de France en République de Corée*

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

1. Cadre réglementaire et stratégie gouvernementale coréenne

- 1.1. Adaptation progressive du cadre réglementaire aux technologies de santé
- 1.2. Émergence des biotechnologies comme priorité stratégique nationale
- 1.3. Structuration institutionnelle et législative de la stratégie biotechnologique

2. Acteurs de la recherche en santé et biotechnologies

- 2.1. Hubs et Clusters d'innovation
- 2.2. Big Five

3. Secteurs de recherche au cœur des priorités nationales

- 3.1. Génétique et médecine de précision
- 3.2. Oncologie et politiques de lutte contre le cancer
- 3.3. Maladies neurodégénératives et enjeux de santé publique
- 3.4. Médecine régénérative et innovation biomédicale
- 3.5. Biologie du vieillissement et recherche sur la longévité
- 3.6. Maladies infectieuses et renforcement des capacités de recherche
- 3.7. Biologie de synthèse et structuration d'une filière industrielle

4. Structuration et potentiel de la coopération franco-coréenne

- 4.1. Structuration progressive de la coopération franco-coréenne
- 4.2. Principaux instruments de la coopération bilatérale
- 4.3. Acteurs de la coopération et remontée des enjeux sectoriels
- 4.4. Dynamiques de diversification et montée en gamme des partenariats

Conclusion

Introduction

La République de Corée s'est progressivement affirmée comme un acteur de premier plan en matière de recherche et le développement dans les domaines de la santé et des biotechnologies. Cette dynamique s'inscrit dans une vision stratégique portée par l'État depuis les années 1970, anticipant très tôt la nécessité de structurer et de soutenir l'innovation dans ce secteur. Dans cette perspective, le pays a mis en place un réseau dense de pôles et de clusters d'innovation répartis sur l'ensemble du territoire. Ce maillage, qui s'étend aujourd'hui de Daedeok à Songdo, en passant par Pangyo et le Seoul BioHub, constitue l'ossature d'un écosystème intégré associant instituts publics de recherche, hôpitaux universitaires et entreprises privées.

La R&D dans ces domaines est désormais perçue comme un levier central de la compétitivité nationale. Elle répond à un double objectif : d'une part, accompagner et atténuer les effets du vieillissement rapide de la population ; d'autre part, positionner le pays comme un pôle mondial d'excellence en biotechnologies. À ce titre, les biotechnologies sont identifiées comme le secteur stratégique appelé à prendre le relais des industries historiques, notamment celle des semi-conducteurs, et à constituer un nouveau moteur de croissance et d'innovation. L'engagement financier de l'État reflète concrètement cette ambition. En 2025, les investissements interministériels en R&D dans le domaine des biotechnologies avancées ont atteint 2,12 trillions de won (environ 1,55 milliard d'euros), plaçant ce secteur parmi les trois priorités nationales aux côtés de l'intelligence artificielle et des technologies quantiques.

La recherche coréenne en santé et biotechnologie se caractérise par plusieurs pôles d'excellence, notamment en génétique, en oncologie, dans l'étude des maladies neurodégénératives, en médecine régénérative et en biologie du vieillissement. Depuis la pandémie de COVID-19, les autorités ont également renforcé leurs efforts en matière de recherche sur les maladies infectieuses, désormais identifiées comme une priorité dans le cadre de l'*Advanced Biotechnology Initiative* lancée en 2024.

1. Cadre réglementaire et stratégie gouvernementale coréenne

1.1. *Adaptation progressive du cadre réglementaire aux technologies de santé*

La République de Corée s'est très tôt engagée dans la mise en place d'un cadre réglementaire structurant, afin d'accompagner les transformations rapides du secteur de la santé sous l'effet des innovations technologiques. Dès 2007, l'adoption du **Medical Service Act** a permis de définir les règles encadrant l'ensemble du système de soins, incluant les pratiques médicales, la chirurgie et la pharmacie.

Initialement restrictif, notamment en raison de l'interdiction de la télémédecine et de fortes limitations d'accès aux données de santé destinées à garantir la protection des informations personnelles, ce cadre a connu une évolution majeure. Le 2 décembre 2025, au terme de plus de quinze années de débats législatifs, l'Assemblée nationale a adopté un **amendement autorisant formellement la télémédecine** dans un cadre régulé. Celle-ci demeure principalement limitée aux établissements de soins primaires, conditionnée à une consultation préalable en présentiel, et n'inclut pas la livraison de médicaments à domicile, sauf pour certaines populations vulnérables vivant en zones isolées. Si ces restrictions traduisent le maintien d'un haut niveau d'exigence, elles illustrent également la capacité des autorités coréennes à faire évoluer leur cadre réglementaire de manière progressive, en conciliant innovation et sécurité des soins.

Parallèlement à cette ouverture encadrée, le cadre législatif a été renforcé par l'adoption de textes structurants visant à répondre aux enjeux émergents des technologies de santé. Le **Digital Medical Products Act**, une loi relative aux produits médicaux numériques, entrée en vigueur le 24 janvier 2025, vient ainsi combler un vide juridique en proposant une classification claire des solutions de santé numérique, dispositifs médicaux numériques, médicaments numériques convergents et outils de soutien médico-sanitaire. Elle instaure également un mécanisme d'autorisation et de suivi post-commercialisation adapté à ces innovations. Plus largement, la Corée a franchi une étape supplémentaire en devenant le premier pays de la région Asie-Pacifique à adopter une législation transversale sur l'intelligence artificielle, le **AI Basic Act**, promulguée le 21 janvier 2025 et entrée en vigueur le 22 janvier 2026. Ce cadre repose sur une approche fondée sur le niveau de risque, imposant des obligations renforcées aux systèmes d'IA à fort impact, notamment dans des secteurs sensibles tels que la santé, les dispositifs médicaux ou les services publics. La Corée se positionne ainsi comme l'un des premiers États à se doter d'un cadre juridique complet dans ce domaine, rejoignant ainsi la démarche engagée par l'Union européenne.

1.2. *Émergence des biotechnologies comme priorité stratégique nationale*

Dans ce contexte, les biotechnologies ont été progressivement érigées en priorité stratégique nationale. À partir de la fin des années 2010, les autorités coréennes ont progressivement reconnu le potentiel économique et stratégique du secteur de la santé et des biotechnologies, conduisant à son inscription au rang de **priorité nationale**. Entre 2017 et 2021, les **investissements en R&D** dans ce domaine ont connu une croissance soutenue, portée par la **mobilisation conjointe des acteurs publics et privés**. Sur cette période, la production de l'industrie biotechnologique a enregistré un taux de croissance annuel moyen de **17,8 %**.

Dans le prolongement de la stratégie nationale de R&D adoptée début 2023 pour la période 2024-2027, qui identifie notamment les biotechnologies parmi douze technologies stratégiques, cet engagement se traduit également sur le plan budgétaire. En 2025, les investissements interministériels en R&D dans les biotechnologies avancées ont atteint 2,12 trillions de wons (environ 1,55 milliard d'euros). Ces financements ciblent notamment la régulation et l'édition du génome, le développement de nouveaux médicaments, les diagnostics des cancers résistants, ainsi que la mise en place de biofondries. La dynamique d'investissement devrait se poursuivre en 2026. Le *Ministry of Health and Welfare* (MOHW) a ainsi proposé une **augmentation de 13,7 % du budget R&D « biohealth »**, le portant à 1,12 trillion de wons (environ 775 millions d'euros), accompagnée d'un renforcement des crédits dédiés à la compétitivité de l'industrie pharmaceutique. Parallèlement, le *Ministry of Science and ICT* (MSIT) prévoit une **hausse de 21,6 % de son budget de R&D**, incluant 2,74 trillions de wons (environ 1,9 milliard d'euros) consacrés à la recherche fondamentale.

Cette orientation stratégique s'est structurée autour de plusieurs initiatives d'envergure. Lancée en décembre 2022 par le MSIT, la **Digital-Bio Innovation Strategy 2030** vise à favoriser la convergence entre technologies numériques et biotechnologies, afin d'accélérer l'innovation, d'améliorer la productivité de la recherche et de renforcer la compétitivité nationale. L'ambition est de positionner la République de Corée parmi les **leaders mondiaux du secteur à l'horizon 2030**.

Le lancement, en avril 2024, de l'**Advanced Biotechnology Initiative** s'inscrit dans cette trajectoire, avec l'ambition affirmée de faire des biotechnologies le prochain moteur industriel du pays. En dépit d'un positionnement technologique globalement avancé, les autorités identifient des signes de stagnation dans certains domaines dits « d'excellence », dont le niveau atteint plus de 80 % des standards mondiaux. C'est notamment le cas des thérapies géniques et cellulaires, des matériaux biocompatibles et des biopuces diagnostiques. En parallèle, des efforts ciblés sont engagés pour combler les retards observés dans des segments jugés plus fragiles, dont le développement reste inférieur à 75 % du niveau mondial, tels que les vaccins et traitements contre les maladies infectieuses ainsi que les médicaments personnalisés.

Le gouvernement prévoit de combler ce retard en capitalisant sur plusieurs atouts majeurs : une forte capacité de production pharmaceutique, des établissements hospitaliers de rang international, des ressources humaines hautement qualifiées et un haut niveau de numérisation des données de santé. À titre d'illustration, dès 2019, plus de 94 % des hôpitaux étaient équipés de systèmes de dossiers médicaux électroniques (EMR), reposant notamment sur des solutions nationales telles que *BESTCare* ou *ezCaretech*.

1.3. Structuration institutionnelle et législative de la stratégie biotechnologique

Au-delà de la définition des priorités et des moyens budgétaires, cette stratégie s'est traduite par la mise en place d'une gouvernance dédiée et d'instruments institutionnels spécifiques.

En effet, afin de piloter cet effort, le gouvernement coréen a engagé une réorganisation approfondie de sa gouvernance sectorielle. La création du **National Bio Committee** a été officialisée le 23 janvier 2025 lors d'une cérémonie au Seoul Bio Hub, présidée par le président par intérim Choi Sang-mok. Instance consultative de niveau présidentiel, réunissant dix ministres ainsi que des représentants du secteur industriel et du monde académique, ce comité constitue désormais la principale structure de

coordination des politiques nationales en matière de biotechnologies. Il a pour mission d'élaborer des orientations stratégiques, de promouvoir les partenariats public-privé et de structurer les investissements en faveur de la bioéconomie. Ses premières priorités portent notamment sur l'accélération du développement de nouveaux médicaments, la création de méga-fonds dédiés, le renforcement des capacités de production et la formation de talents spécialisés. Le comité est également chargé de réviser le cadre réglementaire afin de lever les freins à l'innovation et d'assurer la cohérence des stratégies de R&D.

En parallèle, le gouvernement a annoncé en janvier 2025 la **Bio-Great Transformation Strategy**, visant à renforcer l'intégration fonctionnelle d'une vingtaine de bio-clusters répartis sur le territoire, à mutualiser les infrastructures et à soutenir la création de 10 000 emplois dans le secteur.

L'année 2025 a également été marquée par la mise en œuvre de plusieurs avancées législatives structurantes. L'adoption, le 2 avril 2025, de la **Synthetic Biology Promotion Act** a ainsi fait de la Corée le premier pays à se doter d'un cadre législatif spécifiquement dédié à la promotion de la biologie de synthèse. Cette initiative s'accompagne du lancement du **Korea National Biofoundry Project (2025-2029)**, programme visant à automatiser et à accélérer les processus de conception et de production biotechnologique grâce à l'intelligence artificielle et à la robotique.

Il convient enfin de noter que l'ensemble de ces initiatives s'est déployé dans un contexte politique marqué par des évolutions institutionnelles significatives. La déclaration de la loi martiale par le président Yoon Suk-yeol le 3 décembre 2024, rapidement levée mais aux conséquences profondes, a déclenché une crise politique majeure. Le 4 avril 2025, la Cour constitutionnelle a confirmé à l'unanimité la destitution du président Yoon. Lee Jae-myung, du Parti démocratique de Corée, a remporté l'élection présidentielle anticipée du 3 juin 2025. Si cette transition a engendré une incertitude institutionnelle temporaire, la continuité des grandes orientations scientifiques et biotechnologiques semble préservée. Le plan quinquennal de la nouvelle administration place en effet la croissance tirée par l'intelligence artificielle et les technologies de rupture au cœur de ses priorités, tandis que le premier budget complet pour 2026 prévoit une hausse significative des crédits alloués aux secteurs de l'innovation, portés à 72 trillions de won (environ 50 milliards d'euros), contre 51 trillions (environ 35 milliards d'euros) en 2025.

2. Acteurs de la recherche en santé et biotechnologies

La République de Corée s'est imposée comme un acteur de premier plan dans les domaines de la santé et des biotechnologies grâce à un modèle d'innovation fondé sur un maillage dense de pôles et de clusters spécialisés. Développés dès les années 1970, ces hubs structurent aujourd'hui l'écosystème national de recherche et d'innovation, en favorisant les interactions entre acteurs publics, industriels et académiques.

2.1. Hubs et Clusters d'innovation

DAEDEOK INNOPOLIS

Fondé en 1973 à Daedeok, dans la ville de Daejeon, ce complexe de recherche et développement a été officiellement désigné zone spéciale d'innovation en juillet 2005 sous le nom de **Daedeok Innopolis**. Couvrant environ 67,4 km², il constitue aujourd'hui l'un des principaux pôles de recherche médicale et technologique du pays. Le modèle **Innopolis** s'est depuis étendu à l'échelle nationale, structurant un réseau de clusters auquel se sont ajoutées plusieurs zones spécialisées à partir de 2019 et 2020.

Chaque site s'appuie sur une **spécialisation technologique** propre : Daejeon dans les technologies biomédicales, Gwangju dans les biomatériaux, Daegu dans les conteneurs médicaux et la convergence des matériaux, Busan dans les bioressources marines, et Jeonbuk dans l'agriculture et les biotechnologies appliquées. Cette différenciation fonctionnelle traduit une stratégie de répartition territoriale des compétences, destinée à maximiser les complémentarités entre recherche fondamentale, recherche appliquée et développement industriel.

Le cluster de Daejeon concentre plusieurs instituts majeurs placés sous la tutelle du MSIT :

- le **Korea Research Institute of Bioscience and Biotechnology** (KRIBB) y joue un rôle central en couvrant un large éventail de champs, allant des sciences fondamentales à la découverte de médicaments, aux biomatériaux, à la biotechnologie intégrée et à la bioinformatique. Il héberge notamment la **Korean Collection for Type Cultures** (KCTC), qui met à disposition des ressources microbiennes pour la recherche scientifique et industrielle, le **Korea Preclinical Evaluation Center** (KPEC), dédié au soutien aux essais précliniques, ainsi que le **Korea Bioinformation Center**, chargé de la gestion des données biologiques nationales ;
- le **Korea Research Institute of Chemical Technology** (KRICT) développe des recherches en chimie, matériaux avancés et biotechnologies médicales ;
- le **Korea Brain Research Institute** (KBRI) se consacre aux neurosciences et aux maladies neurologiques ;
- Le **Korea Institute of Oriental Medicine** (KIOM) occupe une place particulière dans cet écosystème en menant des travaux sur la médecine traditionnelle coréenne et son intégration avec la médecine moderne ;
- Le **National Institute for Korean Medicine Development** (NIKOM) contribue pour sa part à la modernisation et à l'internationalisation de la médecine coréenne traditionnelle ;
- le **Korea Institute of Toxicology** (KIT) est spécialisé dans l'évaluation des risques toxiques appliqués aux produits chimiques, pharmaceutiques et biotechnologiques.

Daedeok Innopolis constitue ainsi le noyau historique de la recherche scientifique coréenne, concentrant les capacités nationales en recherche fondamentale.

OSONG HIGH-TECH MEDICAL COMPLEX

Situé à Cheongju, dans la province du Chungcheong du Nord, l'*Osong High-Tech Medical Complex* constitue un autre pôle structurant de la recherche en santé en République de Corée. Inauguré en 2010, il a été conçu pour favoriser la **convergence entre recherche, santé publique et industrie biomédicale**, en réunissant sur un même site plusieurs agences nationales et instituts de recherche relevant principalement du MOHW.

Le rôle stratégique du complexe a été confirmé par l'annonce, en novembre 2025, du **cinquième plan directeur** pour les complexes médicaux de haute technologie (2025-2029), qui prévoit de faire évoluer les sites d'Osong et de Daegu vers des **Contract Research, Development and Manufacturing Organizations** (CRDMO) publics de référence. Cette orientation témoigne d'une volonté de renforcer les capacités nationales de recherche, de développement et de production dans le domaine biomédical.

Parmi les institutions implantées à Osong figure :

- le **Ministry of Food and Drug Safety** (MFDS), autorité nationale compétente en matière de régulation des produits alimentaires et pharmaceutiques ;
- Le **Korea Health Industry Development Institute** (KHIDI) y joue également un rôle majeur dans le soutien au développement de l'industrie de la santé, en investissant prioritairement dans les médicaments innovants, les dispositifs médicaux, la médecine régénérative et les technologies émergentes, telles que l'intelligence artificielle appliquée à la santé et l'exploitation des données. Le KHIDI soutient en outre l'innovation entrepreneuriale à travers le **Biohealth Innovation Start-up Center** ;
- la **Korea Disease Control and Prevention Agency** (KDCA), en charge de la prévention et du contrôle des maladies infectieuses, de la surveillance des agents pathogènes et de la gestion des maladies rares ;
- le **Korea National Institute of Health** (KNIH) y développe pour sa part des travaux de recherche épidémiologique, de prévention des maladies et de développement de nouvelles technologies médicales. Il abrite notamment le **National Biobank of Korea** (NBK), l'une des plus importantes biobanques au monde. Créée en 2008, celle-ci conserve des données issues de plus de 820 000 participants, couvrant échantillons biologiques, données génétiques, antécédents familiaux et informations relatives au mode de vie.

SONGDO BIO CLUSTER

Situé à Incheon, au sein de la zone économique franche d'Incheon (*Incheon Free Economic Zone*, IFEZ), le *Songdo Bio Cluster* s'est imposé comme le **principal pôle industriel biopharmaceutique du pays**. Inauguré en 2009 dans le cadre du développement du *Songdo International Business District*, il vise explicitement à positionner la Corée comme un centre mondial de production biopharmaceutique.

Le cluster **accueille plusieurs entreprises** majeures du secteur, parmi lesquelles Samsung Biologics, Celltrion, Celltrion Healthcare et SK Bioscience, ainsi que plus de 80 entreprises spécialisées dans les

secteurs pharmaceutique et biopharmaceutique. Sa capacité de production a atteint **1,2 million de litres**, faisant de Songdo le plus important **site mondial de production biopharmaceutique**, devant des pôles de référence tels que le Massachusetts, San Francisco ou Singapour.

Cette position a favorisé l'implantation de fournisseurs mondiaux en sciences du vivant :

- **Sartorius** (groupe allemand) a ainsi engagé 560 millions de dollars pour y construire une unité locale de production de consommables et de milieux de culture cellulaire ;
- **Cytiva** (groupe américain Danaher) y a ouvert son premier *Innovation Hub* pour l'Asie-Pacifique, accompagné d'une unité de production dont le démarrage est prévu en 2026 ;
- **Merck** (groupe allemand) et **Thermo Fisher Scientific** (groupe américain) y ont également développé des capacités de R&D.

Le développement du cluster s'est encore accéléré avec l'annonce, en décembre 2025, par *Samsung Biologics*, d'un **investissement de 7 trillions de wons** (environ 4,83 milliards d'euros) pour la construction d'un troisième bio-campus à Songdo sur la période 2025-2034. Au-delà de sa vocation industrielle, le cluster s'appuie aussi sur un environnement académique et scientifique dense, incluant des campus de *Yonsei University*, d'*Incheon University* et de *Gachon University*.

PANGYO TECHNO VALLEY

Inaugurée en 2011, la *Pangyo Techno Valley* est un parc technologique situé dans la province du Gyeonggi, à proximité immédiate de Séoul. Elle se distingue par une forte orientation vers la convergence entre technologies de l'information et de la communication (TIC), biotechnologies et santé, ce qui en fait un lieu privilégié pour l'émergence d'innovations à l'interface du numérique et du biomédical. Le parc accueille actuellement **48 entreprises de biotechnologie**, parmi lesquelles SK Biopharmaceuticals, SK Chemicals, Genexine et la *Korea Biotechnology Industry Organization* (KoreaBIO). Cette dernière joue un rôle structurant dans la **promotion de la biotechnologie coréenne**, en soutenant les start-ups et en développant des initiatives à portée internationale.

L'ouverture du **Korea Bio Park**, en 2021, a consolidé le positionnement de Pangyo comme **pôle d'incubation** pour les start-ups biotechnologiques. Le site offre des laboratoires, bureaux et installations de production à petite échelle permettant aux jeunes entreprises de tester, valider et prototyper leurs technologies avant de passer à l'industrialisation.

Pangyo apparaît ainsi comme un cluster tourné vers l'entrepreneuriat technologique, l'incubation et la convergence entre innovation numérique et biomédicale.

SEOUL BIOHUB

Inauguré en octobre 2017 dans le quartier de Hongneung à Séoul, le *Seoul BioHub* ambitionne de devenir un pôle biotechnologique de premier plan à l'échelle internationale. Créé par le gouvernement métropolitain de Séoul et géré par le KHIDI, il **soutient activement les start-ups biomédicales** en leur fournissant ressources, accompagnement spécialisé et opportunités de financement. L'environnement institutionnel du site a été renforcé en 2020, lorsque le quartier de Hongneung a été désigné **zone spécialisée de R&D** par le MSIT. En 2024, lors de l'évaluation annuelle conduite par ce ministère, le *Hongneung Innopolis* a été classé « mention excellente », confirmant son rôle de modèle dans la commercialisation biomédicale en Corée.

Le *Seoul BioHub* poursuit également le développement de ses **partenariats industriels**. En 2026, SK Biopharmaceuticals y a lancé un programme d'*open innovation* destinée aux start-ups actives dans des domaines tels que la neurologie, l'oncologie, l'intelligence artificielle et la gérosience. Cette dynamique s'appuie sur un environnement académique et scientifique particulièrement dense. Le quartier de Hongneung accueille en effet plusieurs **universités de premier plan**, notamment *Kyung Hee University* et *Korea University*, toutes deux dotées d'hôpitaux universitaires, ainsi que des instituts de recherche majeurs tels que le *Korea Institute for Advanced Study* (KIAS), le *Korea Institute of Science and Technology* (KIST) et le *National Institute of Forest Science* (NIFoS).

Le *Seoul BioHub* se distingue ainsi comme une plateforme urbaine d'incubation, de maturation technologique et de mise en relation entre recherche académique, innovation entrepreneuriale et débouchés industriels.

2.2. Big Five

Les "Big Five", qui regroupent les cinq principaux centres hospitalo-universitaires du pays, occupent une place centrale dans le système de santé coréen. Ils concentrent une part significative de la recherche clinique, des capacités hospitalières de haute technicité et des innovations médicales, et jouent un rôle moteur dans le développement de la médecine de précision, de l'intelligence artificielle en santé et des essais cliniques.

ASAN MEDICAL CENTER (AMC)

Premier hôpital du pays et affilié à l'Université d'Ulsan, l'*Asan Medical Center* (AMC) se distingue par son **expertise en oncologie** et son rôle de pionnier dans le développement de traitements personnalisés. Il s'appuie notamment sur des collaborations internationales de haut niveau, en particulier avec le ***Dana-Farber Cancer Institute***, affilié à la *Harvard Medical School*.

L'établissement joue également un rôle structurant dans l'intégration de l'intelligence artificielle en santé à travers le ***Korea Data and Software-driven Hospital Consortium*** (K-Dash), qui regroupe 26 institutions médicales et 22 entreprises du secteur des TIC. Dans ce cadre, le **projet Dr. Answer**, lancé sous l'égide du MSIT, vise à développer des plateformes d'IA dédiées au diagnostic, à la prédiction et à la gestion de pathologies complexes. Après une première phase (2018-2021) centrée sur huit grandes catégories de maladies, la version 2.0 élargit désormais son périmètre à des pathologies supplémentaires telles que le cancer gastrique, les accidents vasculaires cérébraux, le diabète et la dépression, avec un déploiement effectif dans les établissements de santé depuis 2025.

SAMSUNG MEDICAL CENTER (SMC)

Le *Samsung Medical Center* est un hôpital privé multi-sites, structure ses activités de recherche autour du *Research Center for Future Medicine*, qui fédère plusieurs plateformes spécialisées :

- la ***Bio Bank***, qui collecte et fournit des échantillons biologiques humains pour la recherche et le développement pharmaceutique ;
- l'***Institute for Refractory Cancer Research***, spécialisé dans les recherches sur les cancers réfractaires ;
- le ***Samsung Genome Institute*** qui se concentre sur la médecine de précision en oncologie, utilisant le séquençage et l'analyse du génome pour affiner le traitement du cancer ;

- Le **Stem Cell & Regenerative Medicine Institute**, développe des approches innovantes en thérapie cellulaire et régénérative, appliquées à un large éventail de pathologies, notamment les maladies neurodégénératives, cardiovasculaires et métaboliques.

SEOUL NATIONAL UNIVERSITY HOSPITAL (SNUH)

Le *Seoul National University Hospital* (SNUH), principal hôpital universitaire du pays, s'appuie sur un réseau de cinq sites, dont un établissement international à Abu Dhabi. Il constitue un centre de référence en matière de recherche translationnelle, en lien étroit avec son **Biomedical Research Institute**, qui regroupe plusieurs entités dédiées aux essais cliniques, à la gestion des données et à la recherche expérimentale.

Le SNUH joue un rôle clé dans le développement d'infrastructures de données biomédicales, notamment à travers la **Korean Cell Line Bank** (KCLB), la plus importante banque de lignées cellulaires du pays, ainsi que la **NSTRI Global Collaborative Research Data Platform**, qui facilite l'accès sécurisé à des données de santé pseudonymisées pour des projets de recherche internationaux.

En parallèle, l'établissement est actif dans le **développement d'outils basés sur l'intelligence artificielle**, en particulier dans le domaine de l'imagerie médicale, avec des solutions de détection précoce des cancers reposant sur le deep learning. La numérisation complète des dossiers médicaux a également permis le développement d'outils prédictifs avancés, contribuant à renforcer les capacités d'analyse clinique et de prévention.

SEVERANCE HOSPITAL

Affilié à *Yonsei University*, le Severance Hospital est l'un des plus anciens établissements médicaux du pays et s'organise autour de plusieurs sites répartis sur le territoire, dont un implanté au sein du cluster de Songdo.

Le **Severance Biomedical Science Institute** constitue le cœur de ses activités de recherche, couvrant un large éventail de disciplines allant de la biologie cellulaire et moléculaire à l'immunologie, la génomique et les neurosciences. Cette approche multidisciplinaire est renforcée par le **Avison Biomedical Research Center**, qui regroupe plusieurs plateformes spécialisées en génomique, imagerie biomédicale et recherche préclinique, ainsi que des infrastructures de biosécurité de niveau avancé.

L'établissement se distingue également par son investissement dans les technologies médicales, notamment à travers le **Severance Robot & MIS Center**, consacré au développement de solutions robotiques et chirurgicales.

SEOUL SAINT MARY'S HOSPITAL

Le *Saint Mary's Hospital*, affilié à l'université catholique de Corée, compte huit branches : trois à Séoul, trois à Bucheon, Suwon et Uijeongbu dans la province de Gyeonggi, une à Incheon et une à Daejeon.

L'**Institute of Biomedical Industry** est situé au sein de la branche de Yeouido (Séoul) de l'hôpital et regroupe plusieurs centres de recherche :

- le **Catholic Precision Medicine Research Center** se focalise sur le développement et l'avancement de la médecine de précision, en particulier par la mise au point de technologies d'analyse génomique pour les cancers et les maladies complexes ;

- le ***Catholic Cell Therapy Center*** se concentre sur la recherche et l'application des cellules souches adultes, notamment dans le domaine des thérapies cellulaires. Ses activités de recherche visent à développer et à affiner des traitements basés sur les cellules souches adultes pour diverses pathologies, en particulier celles qui ne trouvent pas de solutions efficaces avec les traitements conventionnels ;
- le ***Joint Research Support Center*** gère les corps donnés à la science, en s'assurant de leur utilisation pour la recherche et la formation ;
- le ***Laboratory Animal Research Center*** dédié à la gestion et à l'utilisation des animaux dans le cadre de recherches biomédicales ;
- la ***Catholic Human Origin Central Bank*** gère le ***Catholic Biobank Network*** qui regroupe les banques de matériaux dérivés de l'homme des huit hôpitaux affiliés. Elle se concentre principalement sur la gestion et l'exploitation des ressources biologiques humaines dans le cadre de la médecine et de l'industrie de la santé.
- et le ***Catholic Clinical Research Support Center*** offre des services de conception, gestion et analyse des essais cliniques, avec une expertise en pharmacocinétique et pharmacodynamique. Le centre forme également des experts en essais cliniques et a renforcé ses infrastructures pour soutenir les recherches à grande échelle.

3. Secteurs de recherche au cœur des priorités nationales

La République de Corée se distingue par une recherche dynamique et de pointe dans plusieurs secteurs stratégiques. Face aux défis liés au vieillissement accéléré de la population et à l'émergence de nouveaux risques sanitaires à l'échelle mondiale, les autorités coréennes ont engagé des initiatives ambitieuses visant à soutenir l'innovation dans des domaines clés, notamment la génétique, l'oncologie, les maladies neurodégénératives, la médecine régénérative, la biologie du vieillissement, les maladies infectieuses et la biologie de synthèse.

3.1. Génétique et médecine de précision

La recherche en génétique en République de Corée connaît un essor soutenu, porté par le développement de la médecine de précision. Fondée sur l'analyse des caractéristiques génétiques individuelles, cette approche permet d'adapter les traitements aux profils spécifiques des patients, contribuant ainsi à améliorer l'efficacité des soins et leur personnalisation. Dans cette perspective, plusieurs initiatives structurantes ont été mises en œuvre afin de faire de la génétique un pilier de la recherche biomédicale nationale.

- le programme **Bio Data Dam**, lancé en 2021, vise à collecter les données de santé d'un million de personnes, dont environ 400 000 patients atteints de cancer ou de maladies incurables, en vue de constituer, à l'horizon 2028, une base de données nationale dédiée à la santé ;
- le **Korean Genome Project**, initié en 2013, constitue le plus important programme de séquençage génomique du pays. Issu d'une collaboration interministérielle, il a notamment permis à l'*Ulsan National Institute of Science and Technology* (UNIST), en partenariat avec des acteurs hospitaliers et territoriaux, de séquencer les génomes de 10 000 individus ;
- le pays s'appuie également sur des infrastructures de recherche de premier plan, à l'image du **Center for Genomic Integrity** (CGI) de l'*Institute for Basic Science* (IBS), inauguré en 2014 sur le campus de l'UNIST. Ce centre se consacre à l'étude des mécanismes de réparation de l'ADN, contribuant à une meilleure compréhension des processus à l'origine des cancers et des maladies génétiques.

En dépit de ces avancées significatives, plusieurs **défis structurels persistent**. L'OCDE souligne notamment une pénurie de professionnels de santé spécialisés, avec environ 2,2 praticiens pour 1 000 habitants, contre une moyenne de 3,4 dans les pays membres. En outre, l'absence de formations spécifiques en génétique dans les cursus médicaux constitue encore un obstacle à l'intégration de cette discipline dans les pratiques cliniques courantes.

3.2. Oncologie et politiques de lutte contre le cancer

En République de Corée, la recherche et la prise en charge du cancer s'inscrivent dans le cadre du **National Cancer Control Plan** (NCCP), principal instrument de pilotage des politiques publiques en matière d'oncologie. Élaboré par le **National Cancer Control Institute** (NCCI), rattaché au **National Cancer Center** (NCC) sous tutelle du MOHW, ce plan vise à définir les priorités nationales en matière de prévention, de dépistage, de traitement et d'amélioration de la qualité de vie des patients.

Mis en place en 1996, le NCCP a été décliné en plusieurs phases successives témoignant d'une adaptation progressive des politiques de lutte contre le cancer. Dans sa phase actuelle, la **cinquième**

phase (2026-2030), approuvée en février 2026, s'articule autour de quatre priorités : l'amélioration de la détection précoce afin d'accroître les taux de survie, le renforcement des systèmes régionaux de soins oncologiques, l'amélioration du suivi à long terme des patients, ainsi que l'accélération de la recherche grâce au recours accru à l'intelligence artificielle. Dans ce cadre, le NCC a publié en mars 2026 le **Cancer Research Mid-to-Long-Term Implementation Plan** (2026-2030). Ce document met notamment l'accent sur la médecine de précision, l'IA médicale et le renforcement de la coopération internationale. La recherche en oncologie constitue un pilier central de cette stratégie. Elle couvre un large spectre disciplinaire, allant de l'épidémiologie aux sciences comportementales, et accorde une importance particulière au dépistage précoce.

Depuis la mise en œuvre du **National Cancer Screening Program** en 1999, les taux de détection ont significativement progressé, notamment pour les cancers de l'estomac, du côlon et du sein. La nouvelle phase du NCCP prévoit notamment l'intégration de la coloscopie au programme national de dépistage à partir de 2028, ainsi que l'élargissement du dépistage du cancer du poumon. Parallèlement, des investissements significatifs sont consacrés au **développement de thérapies innovantes**, notamment dans les domaines de l'immunothérapie et des traitements ciblés, visant à agir sur des mutations génétiques spécifiques.

L'**intégration des technologies numériques** constitue également un axe structurant. En 2019, le NCC a lancé la **Korea Cancer Big Data Platform** (K-CBP), une infrastructure de collecte et d'analyse de données issues des dossiers médicaux électroniques. Une fois standardisées, ces données permettent d'affiner les stratégies de médecine personnalisée et de renforcer les capacités de recherche en oncologie.

Enfin, l'écosystème académique coréen se distingue par des avancées significatives dans ce domaine. Plusieurs établissements se sont récemment illustrés par leurs travaux innovants :

- au KAIST, une équipe de recherche a développé un « **commutateur moléculaire** » permettant, dans certaines conditions expérimentales, de rétablir des cellules cancéreuses à un état normal, à partir de l'analyse des mécanismes de transition cellulaire ;
- à la *Seoul National University*, des travaux menés en partenariat avec l'*Electronics and Telecommunications Research Institute* (ETRI) ont abouti à une **technologie de détection précoce** du cancer du poumon par analyse de l'haleine, avec un haut niveau de précision ;
- à l'UNIST, une **méthode de dépistage** utilisant de très faibles volumes de plasma sanguin a été développée et fait actuellement l'objet de démarches de valorisation industrielle par l'entreprise *LabSpinner*.

3.3. Maladies neurodégénératives et enjeux de santé publique

La recherche sur les maladies neurodégénératives constitue une priorité croissante en République de Corée dans un contexte marqué par le vieillissement rapide de la population. Environ 9,17 % des personnes âgées de plus de 65 ans sont atteintes de démence, principalement de type Alzheimer, soit près de 970 000 individus en 2025, un chiffre qui devrait dépasser le million dès 2026. Cette évolution démographique fait peser une pression croissante sur le système de santé, tant en termes de coûts que d'organisation des soins et de soutien aux aidants.

Face à cet enjeu, les autorités coréennes ont mis en place un dispositif structuré associant recherche, prévention et prise en charge. Plusieurs institutions jouent à ce titre un rôle central. Le **National Dementia Center** assure la coordination des politiques publiques et des programmes nationaux, tandis que le **National Health Insurance Service** (NHIS) constitue une source essentielle de données épidémiologiques pour le suivi de la prévalence et de l'incidence des pathologies neurodégénératives. En parallèle, de nombreux centres hospitalo-universitaires, tels que le **Severance Hospital**, participent activement à la recherche clinique et au développement de nouvelles approches thérapeutiques.

Les axes de recherche privilégient notamment l'étude des facteurs de risque, en particulier vasculaires (hypertension, dyslipidémie), ainsi que le développement de solutions fondées sur l'intelligence artificielle et l'imagerie médicale afin d'améliorer le diagnostic précoce et le suivi des patients. Par ailleurs, le MOHW déploie des programmes de prévention et de sensibilisation visant à promouvoir des modes de vie sains et à limiter les facteurs de risque, notamment à travers des campagnes éducatives sur la gestion du stress, de l'alimentation et de l'exercice physique.

L'écosystème académique coréen se distingue également par des travaux de recherche avancés, contribuant au développement de nouvelles approches diagnostiques et expérimentales :

- le **Korea Brain Research Institute** (KBRI) constitue ainsi un acteur majeur, concentrant ses recherches sur les mécanismes moléculaires et cellulaires des maladies neurodégénératives ;
- à **Korea University**, plusieurs équipes ont développé des outils innovants, notamment des sondes fluorescentes permettant la détection précoce des biomarqueurs de ces pathologies. Par ailleurs, le **Disease Model Laboratory** de cette université utilise des modèles animaux, notamment des poissons-zèbres, afin d'étudier les mécanismes de démyélinisation et de dysfonctionnement des oligodendrocytes.

Malgré ces avancées, le vieillissement rapide de la population et la complexité des pathologies neurodégénératives continuent de soulever des défis importants, notamment en matière de prise en charge à long terme et d'intégration des innovations dans le système de santé.

3.4. Médecine régénérative et innovation biomédicale

La médecine régénérative s'impose comme un axe majeur de l'innovation biomédicale en République de Corée, en ouvrant des perspectives thérapeutiques nouvelles fondées sur la réparation ou le remplacement de cellules et de tissus endommagés.

La Corée du Sud s'appuie sur un écosystème structuré d'acteurs publics et privés pour développer ce domaine :

- le **Korea Research Institute of Bioscience and Biotechnology** (KRIBB) conduit des recherches avancées sur la régénération cellulaire, les thérapies géniques et les biomatériaux, notamment afin de restaurer les fonctions de tissus altérés ;
- le **Center for Vascular Research** de l'*Institute for Basic Science* (IBS), implanté sur le campus du KAIST, se concentre sur les mécanismes de l'angiogenèse, du remodelage vasculaire et de la cardiogenèse ;

- des acteurs industriels tels que **CHA Biotech** développent des thérapies cellulaires reposant sur l'utilisation de cellules souches, tandis que le **Samsung Medical Center**, à travers son *Research Center for Future Medicine*, explore des approches innovantes en ingénierie tissulaire et en thérapie cellulaire.

Les axes de recherche privilégiés couvrent un large éventail d'approches complémentaires. L'**utilisation de cellules souches**, adultes, embryonnaires ou pluripotentes induites, constitue un domaine clé, notamment pour le traitement des pathologies affectant les systèmes nerveux, cardiovasculaire et musculo-squelettique. Parallèlement, l'**ingénierie tissulaire** vise à développer des biomatériaux et des structures tridimensionnelles permettant la régénération de tissus endommagés, notamment en orthopédie et en dermatologie. Enfin, l'**intégration de technologies avancées**, telles que l'intelligence artificielle et la bio-impression 3D, contribue à améliorer la précision, l'efficacité et la personnalisation des traitements.

Sur le plan réglementaire, le gouvernement coréen a adopté en 2019 l'**Act on Advanced Regenerative Medicine and Advanced Biological Products** (ARMAB). Ce cadre vise à favoriser le développement et la mise sur le marché de thérapies innovantes, tout en garantissant un haut niveau de sécurité pour les patients. Il prévoit notamment des procédures d'autorisation accélérées pour certains traitements, contribuant ainsi à soutenir la compétitivité du pays dans ce secteur en forte croissance.

3.5. Biologie du vieillissement et recherche sur la longévité

La biologie du vieillissement constitue un axe prioritaire de la recherche en santé en République de Corée, dans un contexte d'accélération rapide du vieillissement démographique. Le pays a franchi en 2024 le seuil de « **société super-âgée** » selon la classification des Nations Unies, avec plus de 20 % de la population âgée de 65 ans et plus. En 2025, cette part atteignait 21,21 %, soit environ 10,84 millions de personnes sur une population totale d'environ 51 millions d'habitants. Cette évolution s'inscrit dans un contexte d'espérance de vie parmi les plus élevées au niveau international, 83,5 ans selon l'OCDE, et de contraction progressive de la population active, renforçant les pressions économiques et sociales liées au vieillissement.

Dans ce contexte, la Corée du Sud a structuré un écosystème de recherche dédié à la compréhension des mécanismes biologiques du vieillissement et au développement de stratégies de vieillissement en bonne santé. L'**Aging Research Center** du **Korea Research Institute of Bioscience and Biotechnology** (KRIBB) constitue un acteur central dans ce domaine. Ses travaux portent notamment sur l'analyse des mécanismes moléculaires et physiologiques du vieillissement, notamment dans le cadre de pathologies associées telles que la sarcopénie. Le centre mène également des recherches sur l'identification de facteurs génétiques et biologiques susceptibles de moduler les processus de vieillissement, tout en développant des candidats thérapeutiques ciblant les maladies liées à l'âge.

Par ailleurs, les autorités coréennes ont engagé des initiatives visant à mieux caractériser les trajectoires de vieillissement au sein de la population. À cet égard, la **Korean Medicine for Aging Cohort** (KoMAC), lancée en 2023 par le **Korea Institute of Oriental Medicine** (KIOM) en partenariat avec plusieurs institutions académiques, constitue une étude multicentrique prospective de référence à l'échelle nationale. Cette cohorte suit 1 000 personnes âgées issues de milieux urbains et ruraux afin d'analyser l'évolution de leur état de santé et d'identifier les déterminants du vieillissement en bonne

santé. Elle vise notamment à caractériser des biomarqueurs associés à la longévité et à développer des approches de médecine personnalisée intégrant des pratiques issues de la médecine coréenne.

Ces travaux mettent en évidence l'importance croissante de la biologie du vieillissement comme champ structurant pour anticiper les transformations démographiques et adapter les stratégies de santé à long terme.

3.6. Maladies infectieuses et renforcement des capacités de recherche

La recherche sur les maladies infectieuses constitue un secteur identifié comme prioritaire pour un renforcement des capacités en République de Corée, les autorités ayant mis en évidence un **écart technologique avec les standards internationaux**, le niveau de développement étant estimé à moins de 75 % du niveau mondial le plus avancé. Dans le sillage de la pandémie de COVID-19, le gouvernement a engagé des efforts significatifs afin de **résorber ce retard**, notamment par le renforcement des infrastructures de recherche et l'augmentation des financements dédiés.

Dans ce cadre, plusieurs institutions publiques jouent un rôle central sous la tutelle du MOHW :

- le **National Institute of Infectious Diseases** (NIID) concentre ses recherches sur les maladies émergentes et leurs variants, en développant notamment des travaux sur les anticorps thérapeutiques et la résistance aux antimicrobiens. Ses activités couvrent un large spectre de pathologies, incluant le COVID-19, le MERS-CoV, le syndrome de fièvre sévère avec thrombocytopénie (SFTS), ainsi que la tuberculose et diverses zoonoses bactériennes ;
- le **Korea Disease Control and Prevention Agency** (KDCA) assure des missions de surveillance épidémiologique et de recherche appliquée, notamment en matière de résistance aux antimicrobiens et de gestion des pathogènes émergents et réémergents. Il joue également un rôle clé dans l'élaboration des stratégies de prévention et de contrôle des infections, ainsi que dans le soutien au développement de vaccins.

Au-delà de ces acteurs institutionnels, la recherche est également portée par un réseau d'instituts et d'universités :

- l'**Institut Pasteur Korea** (IPK), en partenariat avec plusieurs entités affiliées à POSTECH, contribue au développement de technologies de pointe dans les domaines des vaccins à ARN messager et des thérapies innovantes. Ce partenariat vise notamment à renforcer les capacités de recherche conjointe et l'accès à des infrastructures scientifiques de haute technicité ;
- le **Korea Virus Research Institute** (KVRI) d'IBS, inauguré en 2021 à Daejeon, constitue un acteur clé de la recherche fondamentale sur les virus émergents. Structuré autour de centres spécialisés en virologie et immunologie virale, il contribue à approfondir la compréhension des mécanismes d'infection et à anticiper les risques sanitaires futurs.

Ces initiatives illustrent la volonté des autorités coréennes de renforcer leur souveraineté sanitaire et de consolider leurs capacités de réponse face aux menaces infectieuses émergentes.

3.7. Biologie de synthèse et structuration d'une filière industrielle

La biologie de synthèse est devenue un **axe de recherche prioritaire** en République de Corée. Le niveau technologique national est estimé à environ 75 % de celui des États-Unis, leaders mondiaux du secteur.

Des niveaux de performance comparables aux standards internationaux ont déjà été atteints dans plusieurs domaines clés, notamment l'édition génétique, l'optimisation des micro-organismes et la production à grande échelle. Le **dynamisme de la recherche** se reflète également dans la production scientifique, avec une augmentation de 8 % du nombre de publications sur les cinq dernières années, et dans l'innovation, où l'indice de citations des brevets coréens est près de deux fois supérieur à celui de la Chine.

Dans cette perspective, des **Synbio Hubs** thématiques ont été mis en place à partir de 2024, avec pour objectif de favoriser la coopération entre industrie, recherche et universités autour de six technologies prioritaires : design ADN/ARN, ingénierie des protéines, contrôle des voies métaboliques, matériaux biosourcés, vaccins et traitements biologiques, ainsi que les aliments alternatifs d'origine végétale.

Pièce maîtresse de ce dispositif, la **biofonderie nationale** est en cours de construction pour la période 2024-2028, avec un budget de 200 millions d'euros. Elle vise à normaliser et automatiser l'ensemble du cycle de conception et de production biotechnologique, avec des applications prioritaires dans les thérapies cellulaires, les protéines thérapeutiques et le développement d'antibiotiques de nouvelle génération. À partir de 2026, des **biofonderies locales thématiques** seront déployées dans des **domaines spécialisés** (agroalimentaire, bioénergie, médicaments innovants), avec l'objectif de constituer un réseau national intégré à l'horizon 2030.

Sur le plan de l'écosystème, la **Korea Synthetic Biology Association** (KSBA), fondée en 2022 et réunissant une cinquantaine d'acteurs industriels, académiques et scientifiques, joue un rôle central dans la structuration de la filière et la transition vers la biofabrication. Elle représente également la Corée dans les principales instances internationales du secteur, notamment la **Global Biofoundries Alliance** (GBA) et l'**Asian Society for Synthetic Biology** (ASSB). Deux biofonderies publiques coréennes, le *K-Biofoundry* du KRIBB et la biofonderie du KAIST, sont membres de la GBA.

Le gouvernement s'est par ailleurs fixé l'objectif de **former 1 000 spécialistes** en biologie de synthèse d'ici 2030, à travers un dispositif structuré combinant formation académique au sein des *Synbio Hubs* et apprentissage pratique au sein de la biofonderie nationale.

Ces initiatives témoignent de la volonté des autorités coréennes de structurer une filière intégrée de biologie de synthèse, articulant recherche fondamentale, innovation industrielle et compétitivité internationale.

4. Structuration et potentiel de la coopération franco-coréenne

4.1. Structuration progressive de la coopération franco-coréenne

Dans un contexte de développement soutenu du secteur des biotechnologies en République de Corée, la coopération franco-coréenne s'inscrit dans une dynamique de structuration progressive des partenariats. Cette évolution intervient dans un **environnement scientifique et technologique en mutation**, caractérisé par le **renforcement des investissements** coréens en recherche et innovation ainsi que par une attention accrue portée à la **valorisation des résultats** de la recherche et à leur transfert vers les **applications industrielles**.

La coopération bilatérale repose aujourd'hui sur un ensemble d'instruments, d'acteurs et d'initiatives couvrant différentes étapes du continuum recherche-innovation, depuis la recherche fondamentale jusqu'aux interactions avec les acteurs économiques. Elle s'appuie sur des domaines d'excellence reconnus dans les deux pays et sur des **complémentarités institutionnelles et scientifiques** qui favorisent le développement de projets conjoints, la mobilité des chercheurs et le renforcement des échanges entre organismes de recherche, établissements d'enseignement supérieur et partenaires industriels.

4.2. Principaux instruments structurants de la coopération bilatérale

L'**appel conjoint ANR-NRF**, porté par l'Agence nationale de la recherche (ANR) côté français et la *National Research Foundation* (NRF) côté coréen, constitue l'un des principaux leviers de structuration de la coopération franco-coréenne dans le domaine des biotechnologies. Lancé en 2025, ce dispositif vise à soutenir des projets de recherche reposant sur une collaboration étroite entre équipes françaises et coréennes, à travers une proposition scientifique commune.

Le premier appel a donné lieu à une forte mobilisation, avec 43 projets soumis pour **5 projets retenus**, traduisant à la fois l'attractivité du dispositif et son niveau de sélectivité. Les projets financés, d'une durée de 36 mois, reposent sur un financement bilatéral dans lequel chaque agence soutient son partenaire respectif, à hauteur de 200 000 € (environ 270 millions de won côté coréen). Ce mécanisme favorise une structuration équilibrée des partenariats en incitant les équipes françaises et coréennes à développer des projets intégrés, fondés sur la **complémentarité des expertises** et la **co-production de résultats** scientifiques.

La reconduction de l'appel en 2026, avec un volume de projets financés similaire, confirme l'inscription de cet instrument dans une dynamique de **pérennisation et de montée en puissance** progressive de la coopération scientifique. Il constitue à ce titre un cadre structurant favorisant l'émergence de projets conjoints et contribuant au positionnement de la coopération sur des thématiques à fort potentiel. Le projet **A-IMPACT**, porté conjointement par l'Institut Pasteur Paris et l'Institut Pasteur Korea (IPK), illustre cette capacité à faire émerger des collaborations de haut niveau sur des enjeux de santé globale, en particulier, sur la lutte contre la résistance aux antibiotiques.

À ce titre, l'**Institut Pasteur Korea** constitue un point d'ancrage majeur de la coopération bilatérale. Créé en 2004, il s'impose aujourd'hui comme une plateforme de recherche biomédicale de référence, positionnée à l'interface entre recherche fondamentale et recherche translationnelle. Dans ce contexte, les dynamiques récentes entre l'IPK et l'Institut Pasteur Paris constituent des signaux forts

en faveur d'un renforcement de cette coopération. **Le Korea-France Joint Scientific Symposium**, organisé le 5 juin 2026 à Séoul dans le cadre du 140^e anniversaire des relations diplomatiques franco-coréennes, a ainsi réuni des acteurs institutionnels et scientifiques des deux pays.

À cette occasion, la **signature d'un nouvel accord** entre l'Institut Pasteur Paris et l'IPK s'accompagne de la définition d'une **feuille de route commune**, visant à structurer et intensifier les collaborations scientifiques et à développer de nouveaux projets conjoints. Elle traduit une volonté partagée de renforcer le partenariat en le rendant plus intégré et davantage orienté vers des résultats à fort impact.

Dans ce contexte, les recrutements en cours de deux experts techniques internationaux (ETI) s'inscrivent dans une logique de structuration et d'orientation du positionnement scientifique de l'IPK sur des axes stratégiques. Le poste de **directeur scientifique** (*Chief Scientific Officer, CSO*) constitue à cet égard un élément central. Chargé de contribuer à l'orientation des activités scientifiques de l'institut, il constitue un levier pour renforcer la place de l'expertise française au sein de l'établissement et consolider la coopération scientifique bilatérale. En parallèle, un second poste d'ETI, dédié aux applications de l'intelligence artificielle à la recherche biomédicale, vise à soutenir le développement de nouvelles approches à l'interface entre biologie et modélisation des systèmes complexes.

4.3 Acteurs de la coopération et remontée des enjeux sectoriels

Au-delà des dispositifs scientifiques, la coopération franco-coréenne en santé et biotechnologies repose également sur un écosystème d'acteurs contribuant à structurer les interactions entre recherche, innovation et acteurs industriels.

À cet égard, le **Club santé**, porté par l'Ambassade, constitue un cadre structurant de dialogue entre les principaux acteurs français du secteur présents en Corée, associant notamment entreprises, institutions de recherche et services de l'État. Il réunit à ce titre plusieurs **acteurs industriels** du secteur pharmaceutique et des biotechnologies implantés localement ainsi que des **institutions de recherche** engagées dans des coopérations franco-coréennes. Ce réseau, initié il y a plus d'une dizaine d'années, fait aujourd'hui l'objet d'une dynamique d'engagement renouvelée, avec des membres particulièrement actifs et impliqués.

Le Club santé vise notamment à favoriser les échanges d'information entre acteurs, à identifier des opportunités de coopération et à mieux appréhender l'environnement coréen dans ses dimensions scientifique, industrielle et réglementaire. Dans ce cadre, il s'est récemment particulièrement mobilisé sur les enjeux liés à la réglementation et aux conditions d'accès à l'environnement coréen des produits de santé. Les échanges entre ses membres ont permis de faire émerger une analyse partagée des perspectives et contraintes rencontrées par les acteurs industriels français présents en Corée, laquelle a été intégrée dans une remontée plus large aux autorités locales.

Dans ce contexte, le Club santé permet au poste de disposer d'une lecture consolidée des enjeux propres au secteur en Corée et d'anticiper les conditions de déploiement des coopérations. Il met en évidence la nécessité d'intégrer les différentes dimensions de ces partenariats, en articulant production scientifique, valorisation et prise en compte des caractéristiques du contexte local. Il contribue ainsi à orienter l'action vers des coopérations plus intégrées et fondées sur une mobilisation coordonnée des acteurs scientifiques, économiques et institutionnels.

4.4. Dynamiques de diversification et montée en gamme des partenariats

Des démarches récentes engagées par des acteurs académiques et de recherche français, tels que l'Institut Pasteur Paris ou l'Université Paris-Saclay, témoignent d'un intérêt renforcé pour le développement de coopérations en Corée. Ces initiatives s'appuient sur la reconnaissance des **expertises scientifiques coréennes** et visent à identifier de nouveaux partenaires, dans une logique de **diversification** des collaborations. Cette dynamique se traduit par des demandes ciblées d'accompagnement dans l'identification de partenaires et la préparation de projets conjoints, reflétant un potentiel de coopération renforcé dans ces secteurs.

Ces démarches s'appuient sur des instruments de coopération existants, notamment les programmes européens tels qu'**Horizon Europe**, qui permettent de structurer des projets multilatéraux et d'inscrire les partenaires coréens dans des réseaux de recherche européens. En effet, l'association de la République de Corée à Horizon Europe, en particulier au sein du pilier 2, constitue un levier structurant pour inscrire ces coopérations dans des cadres plus intégrés et compétitifs à l'échelle internationale. Le positionnement reconnu de la France dans le domaine de la santé, notamment au sein du cluster dédié et des Missions européennes, offre un point d'appui pour mobiliser des partenaires coréens autour de projets structurants.

À son niveau, le poste contribue également à accompagner ces dynamiques à travers ses propres dispositifs, en particulier le **Partenariat Hubert Curien (PHC) STAR** et son dispositif d'amorçage **START**, mis en place par l'Ambassade. En phase d'émergence, START facilite la mise en relation entre équipes françaises et coréennes et soutient les premières collaborations. La santé et les biotechnologies y constituent le premier pôle thématique, avec dix projets sur les vingt-neuf candidatures déposées lors de la dernière campagne, et 35 % des projets retenus entre 2024 et 2026. A un stade plus avancé, le PHC STAR accompagne des coopérations consolidées, notamment par le financement de mobilités. La thématique *biologie, médecine, santé* y est également la plus représentée parmi les dépôts, avec une part en progression (18 % en 2026, 27,5 % en 2027), confirmant la place structurante de ce champ dans la dynamique bilatérale.

Conclusion

L'évolution récente de l'écosystème coréen en santé et biotechnologies confirme la place croissante de ce secteur dans les priorités scientifiques, technologiques et industrielles du pays. Les investissements engagés, le renforcement des capacités de recherche et l'ouverture croissante de la recherche coréenne aux coopérations internationales créent un environnement favorable au développement de partenariats scientifiques.

Dans ce contexte, les convergences observées entre les priorités coréennes et plusieurs domaines d'excellence français offrent des perspectives de structuration des coopérations franco-coréennes dans ces domaines, et plus largement à l'échelle européenne à travers le programme Horizon Europe.